

Roland CAZENEUVE

Collectif PCF No Pasaran, Plateau de Lannemezan, vallées d'Aure et du Louron, Baronnies –

Fédération du PCF des Hautes Pyrénées.

CHANGER OU PÉRIR ?

Je suis signataire du texte « *Urgence de communisme* » et je vais expliquer pourquoi en quelques raisons.

Face aux périls en cours à l'échelon planétaire dont le réchauffement climatique, mais aussi l'existence de multiples conflits guerriers, une pauvreté insupportable et l'hégémonie de quelques dirigeants et gouvernants gavés de millions et de milliards imposant leur choix aux 8 milliards d'humains, créant une emprise absolue du capitalisme ainsi mondialisé, le rôle du PCF doit être plus que jamais débattu entre nous toutes et nous tous. La tenue de notre Congrès nous fournit l'occasion de pousser ce débat et de faire des choix qui devons à notre niveau nous permettre de faire face à l'urgence vitale posée pour le présent et l'avenir de notre peuple et de tous les autres.

Dans une telle situation nous ne pouvons nous contenter d'être un parti comme les autres gérant essentiellement le combat contre certaines des mesures scandaleuses qui nous sont imposées par celles et ceux qui détiennent les pouvoirs au service du système capitaliste en place.

Bien évidemment, il est de notre rôle d'être à cette place de contestation pour aider les gens à y être aussi comme en ce moment contre l'ignoble réforme des retraites. Mais ne s'en tenir qu'à cela nous cantonnerait dans un rôle un brin social démocrate. Or, nous sommes LE parti révolutionnaire et notre rôle est de porter dans le même temps une perspective révolutionnaire, qui en l'état actuel d'urgence vitale pour l'humanité et tous les vivants, ne peut être que la visée d'une rupture rapide et totale avec le capitalisme et que nous nous appelons « *communisme* ». Toutefois, ce beau terme étant malheureusement, souvent connoté négativement, d'autres l'appelleront autrement. La perspective du communisme recouvre la nécessité pour les humains de se mettre en dynamique pour construire un monde des communs afin de s'extirper de l'emprise du système capitaliste actuel.

Cela suppose pour nous de ne pas hésiter et de mettre à l'ordre du jour immédiat cette perspective. C'est notre rôle fondamental de parti révolutionnaire. Le mot révolution étant entendu ici, non pas comme le qualifie le Larousse de « *changement brusque et brutal* » mais comme un processus d'émancipation commune vers une société juste d'égalité et de solidarité où la vie de toutes et de tous bénéficierait des mêmes conditions d'existence bannissant les privilèges de quelques unes-s. A mon avis, si

nous ne portons pas cette perspective de manière quasi obsessionnelle, personne d'autre ne le fera à notre place. Or je suis persuadé que notre Parti ne porte pas actuellement ce combat révolutionnaire au niveau où il le devrait. Il me semble que nous devons être ce Parti là dans toute la gauche et surtout au plus près de la population au cours de nos discussions individuelles et au cours de nos initiatives. Je pense que c'est cette visibilité là qui nous manque cruellement actuellement.

Je prendrai pour étayer mon propos les questions de santé, que je prétends connaître un peu puisque ce fut mon métier durant quarante ans. Bien sûr il faut se positionner en opposition à la politique actuelle, la dénoncer en n'oubliant pas d'expliquer pourquoi elle est menée et imposée au plus grand nombre. Privatisations, dictature des labos pharmaceutiques, négligence volontaire de pratiquer une politique de prévention digne de ce nom afin de protéger les profits faramineux des multinationales et d'autres intérêts privés, refus idéologique de bien traiter les personnes âgées dépendantes, mise à mal incessant du service public, tel est le traitement de notre santé actuellement. Face à ces choix désastreux et dévastateurs nous devons affirmer constamment que le système de santé que l'on propose doit être garanti de la naissance à la mort, sans profits de quelque ordre que ce soit, dans le cadre d'un service public intégral et gratuit financé par un système de protection sociale sans faille et en expliquant comment on propose de le financer. Dire cela c'est avoir le courage d'assumer de porter qu'à terme ce serait la fin des mutuelles et des assurances privées, la fin des cliniques privées et de la médecine libérale, la fin du réseau de distribution pharmaceutique privé, la fin bien sûr des dépassements d'honoraires et de toutes les pratiques de santé privilégiant le gain privé plutôt que la réponse au besoin. C'est tout simplement une question d'éthique ! Il faudra dire aussi que cela devra impliquer l'octroi des moyens nécessaires pour un système de santé de proximité et de recherche fondamentale efficaces, ne négligeant aucun des besoins existants auxquels il faudra répondre dans le cadre des enjeux fondamentaux de l'époque actuelle . Voilà ce que suppose une perspective des communs que nous devons débattre à tous les niveaux de la société.

Dans ce cadre, même si je n'aime pas personnaliser nos responsabilités, quand notre secrétaire national, qui parle où qu'il soit, qu'il s'exprime dans les médias et en règle générale en public, en principe au nom de tous les communistes français qu'il représente, il serait préférable qu'il porte beaucoup plus la nécessité d'en finir avec le capitalisme que de rentrer dans des combats boutiquiers et populistes mettant en cause ou en doute quasi systématiquement nos partenaires de gauche et minimisant la portée de l'accord de gouvernement trouvé dans le cadre de la NUPES et qui comprend quand même 650 propositions qui , si elles étaient appliquées, changeraient quand même la donne dans notre pays. Nous avons « la chance » d'avoir quoi qu'on en dise, et même s'il faudrait des améliorations notoires dans la pratique, un parti démocratique. Nous sommes sans doute les seuls ! Profitons en pour avoir le débat autour de tout cela calmement, sans invectives, sans injonctions, dans un cadre fraternel. N'oublions pas que si nous avons eu, les unes-s, les autres, la « science

infuse » nous n'en serions pas où nous en sommes. Il faut donc s'écouter et entendre ce que chacune-nous disons.

Concernant la gauche, nous n'en sommes plus à l'époque où nous avions une social démocratie hégémonique et dominante. Dans les têtes le curseur s'est désormais, nettement déplacé vers la gauche et c'est ce qui s'est exprimé dans le résultat des dernières élections présidentielles et législatives. Que ce soit dans le vote ou dans l'abstention s'est exprimé le rejet d'une gauche du mensonge et de la tromperie matérialisées par le pouvoir des socialistes pro-système au cours des décennies précédentes. Malheureusement, nous ne sommes pas identifiés comme étant les meilleurs porteurs d'une véritable perspective de gauche. C'est LFI qui a capitalisé, à tort, mais c'est comme ça, cette perspective. Cet état de fait doit nous poser question et nous devons trouver par notre débat, des éléments de réponse. Et même si actuellement, selon un sondage, Fabien Roussel capitalise la sympathie de 54 % des français contre 30 % à Jean Luc Mélenchon, cela ne doit pas nous faire nous emballer ! En effet, dans ce sondage Fabien Roussel est « *particulièrement apprécié* » par 61 % des hommes, 63 % des ruraux et 74 % des sympathisants de... droite, JLM « *séduit* », lui 80 % des sympathisants LFI et 48 % des 18/24 ans. Le journaliste relatant ces résultats de sondage estime que FR « *est parvenu à s'attirer la sympathie de nombreux français au cours de la campagne présidentielle, en s'emparant de certains thèmes habituellement chers à la droite (l'alimentation, la valeur travail, la sécurité, etc.) L'élus du Nord a ainsi marqué le scrutin de son empreinte, malgré son faible score 2,28 %* ». Il ne s'agit donc pas ici, de nier l'impact positif de la campagne présidentielle de FR et des militants communistes qui l'ont mené, sur des catégories de personnes, mais voyons bien les limites de ce phénomène tant en influence que dans l'évolution positive du rapport des forces.

Notre véritable travail de reconquête se situe donc sans aucun doute, ailleurs notamment en portant plus systématiquement la perspective d'une société des communs en rupture avec la société capitaliste. Là est me semble t'il la piste essentielle.

Nous l'avons expérimenté ici, en Bigorre, positivement dans la lutte contre l'implantation d'une scierie industrielle qui prévoyait de massacrer le massif pyrénéen et pour la gestion des forêts pyrénéennes par tous les acteurs comme étant bien commun à préserver et à développer sainement. Dans le collectif « Touche Pas à Ma Forêt » composé de près de 50 organisations, les communistes ont joué un rôle de premier plan en proposant de mettre en perspective un projet non industriel.

Cette façon de mettre en perspective l'évolution de la société est aussi, à mon avis, la meilleure façon de traiter la menace des égarements vers l'extrême droite, qui sinon, risque de conquérir le pouvoir dans quatre ans sans que nous n'ayons pu freiner et renverser cette éventualité. En effet il y a une grande attente dans la population pour que les forces de gauche s'unissent et arrivent à porter ensemble un véritable projet de gauche jusqu'à conquérir le, les pouvoirs. La NUPES est issue de cette demande

expresse dans l'électorat de gauche. Si cette attente est déçue, on va vers les pires issues alors que nous sommes arrivés au point de rupture du système actuel. Il est donc impérieux de répondre à cette attente. Le PCF ne doit pas tergiverser, il doit jouer un rôle prépondérant pour réussir à tout prix ce projet. Œuvrer à cette perspective de court terme ne veut pas dire que nous devons « *nous effacer* » ou « *nous noyer* » dans cette voie unitaire, comme cela nous est souvent reproché à celles et ceux qui la prônons. Pourquoi serions nous réticents, aurions nous peur de nous effacer ou de nous noyer dès lors que nous serions dans une coalition ? Nous ne sommes aucunement obligés de céder aux tentations hégémoniques de certains comme LFI ou certains au PS. Sachons ne rater aucune occasion d'avancer vers des changements, qui si l'on veut qu'ils soient structurels ne suppose surtout pas que l'on s'efface dans ces rassemblements, au contraire. Portons y haut et fort notre vision, notre perspective du communisme.

En faisant le choix d'être unitaire je ne me sens aucunement, l'âme d'un liquidateur et n'autorise aucuns camarades à me porter une telle accusation. Par contre en continuant dans une démarche d'étroitesse et d'isolement, je pense qu'à terme on pourrait devenir une sorte de groupuscule qui n'a plus voie au chapitre. Serait-ce cela que l'on veut ou rêvons nous de reconstruire un grand Parti communiste fier de jouer un rôle prépondérant dans les avancées civilisationnelles ? A nous de choisir !

Je pense donc, que notre Parti doit à l'occasion de ce Congrès acter un changement radical de cap et redevenir le véritable parti révolutionnaire qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être dans notre pays.

De toute façon, quel que soit l'issue du vote pour le choix du texte d'orientation les enjeux posés resteront les mêmes et notre débat interne devra se poursuivre jusqu'à l'issue du Congrès et au delà si l'on veut pouvoir continuer à jouer un rôle décisif dans la société française.

**Roland CAZENEUVE –
Collectif PCF No Pasaran, Plateau de Lannemezan, vallées d'Aure et du
Louron, Baronnies –
Fédération du PCF des Hautes Pyrénées.**